

beaucoup de ses contemporains, Aymé juge ce placement suffisamment efficace pour se constituer des revenus garantis en période de stabilité monétaire comme pour conserver un capital inaliénable en temps de crise,

Inaugurant une longue tradition transgénérationnelle et affirmant l'amitié qu'il porte à Claude Chanorrier, le substitut du procureur d'office de ses terres, Aymé est présent en 1660 à Emeringes pour établir le contrat de mariage de son fils Jean avec Benoite Morin. Outre le seigneur de la Roche, ce contrat établi en présence de deux notaires et trois curés réunit entre autres Hugues Raclet le chirurgien, Claude Janin le praticien de Juliénas et Claude de la Roche, un marchand de Vauxrenard en tout seize personnes pour témoigner de la respectabilité des futurs époux !

Nul doute que le 18 janvier 1667, le haut justicier de Jullié ait été présent dans l'église St Paul de Lyon aux funérailles de sa mère¹ comme une centaine de ses collatéraux. Comme eux il n'aura pas manqué d'être gonflé de l'orgueil bien compréhensible d'appartenir à une branche aussi prolifique que prospère.

Diane est déjà le lieu d'échange que l'on connaît. Son fermier fait le commerce de merrains avec les tonneliers du vignoble et transporte jusqu'au port fluvial de Digoin des quantités importantes de vin destiné au port de la halle de Paris. Aymé reçoit les droits sur les foires de Jullié et rembourse des sommes considérables à des marchands auxquels on a substitué une de ses dettes. Bref, il donne la main à ses affaires courantes de manière assidue et ceci jusqu'à un âge avancé.

Bien qu'aucun indice probant ne permette d'attester pas plus que d'invalider la thèse selon laquelle il aurait débuté la construction du château tel qu'on le connaît aujourd'hui, un témoignage décisif nous laisse à penser qu'il en ait établi les plans et que conjointement avec Eustache il en ait vu sortir de terre les prémices. C'est par le truchement de la cérémonie nuptiale de Pierre Lamy maître maçon de Cluniat² en Limousin qui épouse en 1667 la Juliatonne Claudine Chervet, que le curé nous éclaire à ce propos. Mieux, le 27 juillet 1675, ce sont trois maîtres maçons de la Marche : Claude Blanchard, Sylvain Chandon et Philibert Rapenay entourés de Pierre Lamy³ maître maçon de Jullié qui, en portant en terre Jean Nicot leur compagnon maçon originaire de la même paroisse, confirment que la construction du château a débuté depuis plusieurs années. Le misérable a succombé loin des siens des suites d'un accident au cours duquel il a reçu un moellon de pierre sur la tête. Il est difficile

1 Voir l'article sur les obsèques de Gabrielle Dufour, la mère de Aymé Charrier.

2 L'orthographe actuelle est Clugnat

3 Notons que Pierre Lamy marié depuis 1667 à une julliatone est désormais considéré comme julliaton de souche par le curé !